MATHIEU BOOGAERTS

Contact Presse : tôt Ou tard 68 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris

Tél : 01 55 28 85 85

tôt Ou tard

Hebdomadaire
T.M. : 42 000
☎ : 01 42 44 16 16
L.M. : 220 000
mercredi 18 mai 2005
INROCKUPTIBLES (LES)

Satisfait

L'éternel insatisfait de la chanson française se met à nu pour dévoiler ses plus riches secrets (Paris, Pigalle, avril 2005).

1 370500 844114

Après avoir promené pendant dix ans sa dégaine de Pierrot lunaire, **Mathieu Boogaerts** se métamorphose dans ***Michel*** : un album dépouillé, où cette voix singulière de la chanson française expose subtilement ses doutes et son instabilité chronique.

Par Richard Robert Photo Jérôme Brézillon

éloge de l'inconstant

Dans l'édition limitée du nouvel album de Mathieu Boogaerts, *Michel*, on trouvera un DVD qui montre bien à quel genre d'animal on a affaire. Intitulé *Le Journal de Michel*, ce petit film artisanal, tourné par le chanteur avec une caméra DV, retrace la gestation en solitaire et l'accouchement douloureux de ce disque, des premières maquettes enregistrées à Barcelone et à Berlin jusqu'à la finalisation dans un studio parisien. Un document de travail, donc, de labeur même : Boogaerts, qui apparaît souvent le cheveu en pétard et la mine pas très fraîche, se dévoile dans toute l'ampleur de ses doutes et la fragilité de ses humeurs. Manifestement, ce garçon, qui sue sang et eau sur chaque détail et passe sans transition d'insondables abîmes existentiels à de très hauts pics d'euphorie, ne prend pas son art à la légère.

Pour ceux qui avaient pris la peine de scruter le fond troublé de ses chansons et d'apprécier la fluide musicalité de ses albums (notamment l'inusable *2000*), ce constat n'aura rien de vraiment surprenant. Pour les autres qui, depuis le succès d'*Ondulé* il y a dix ans, ne voyaient en lui qu'un aimable Pierrot lunaire, ce sera peut-être une révélation, confirmée par l'écoute des chansons sans fard de *Michel*. Un peu froissé de ne pas avoir obtenu le plébiscite populaire qu'il méritait, Boogaerts a dépouillé et rembruni sa musique, sans abandonner pour autant ce swing chaloupé et ce traitement subtilement coloriste qu'il a coutume d'appliquer à son chant, son jeu, ses arrangements et ses textes. Comme dans les plus sensuels effeuillages, le nu quasi ›››

Michel, album naturiste de Mathieu Boogaerts

>>> intégral auquel Boogaerts se livre ici a moins pour but de livrer au public tous les détails de son intimité que de montrer – sans les percer tout à fait – les riches secrets d'un musicien sans égal dans l'univers de la chanson française.

ENTRETIEN > **Ton précédent album, *2000*, était arrangé et produit minutieusement. *Michel* est beaucoup plus dépouillé.**
Mathieu Boogaerts – Avec *2000*, j'étais plus dans la séduction. Pourtant, ce disque a été, selon le côté où l'on se place, un semi-succès ou un semi-échec. Je n'aspirais pas à en vendre des millions, mais j'ai été un peu contrarié qu'il ne marche pas davantage. J'étais comme une femme qui, avant d'aller dans une soirée, se rend chez la manucure, se fait couper les cheveux et choisit sa plus belle robe. La soirée arrive, et elle ne se fait pas trop draguer, elle doit même rentrer chez elle seule. Dans *Michel*, je suis un peu cette femme-là qui, le dimanche matin au réveil, se dit : "Bon, quitte à se ramasser, autant rester naturelle." *Michel* n'est pas forcément le disque qui me ressemble le plus : en robe, j'étais pas mal non plus. Mais c'est moi dans le plus simple appareil. S'il ne marche pas, je saurai au moins pourquoi.

"Michel" n'est pas forcément le disque qui me ressemble le plus. Mais c'est moi dans le plus simple appareil. S'il ne marche pas, je saurai au moins pourquoi."

Qu'est-ce qui, dans la méthode, a différencié ce disque des précédents ?
Faire un disque, c'est valider des idées, prendre des décisions à chaque étape du processus : la composition, l'écriture, le tempo, la tonalité, l'arrangement, le son, le mixage, le mastering, l'ordre des chansons... Cette fois, j'ai orienté mes choix différemment, j'ai changé mon filtre de place. La seule chose qui comptait, c'était l'impact émotionnel que le résultat avait sur moi. Entre deux couplets, je ne choisissais pas automatiquement le mieux écrit ou le mieux chanté, mais celui qui me faisait le plus vibrer. Il fallait que j'accumule de l'expérience pour en arriver là.

Dans le DVD *Le Journal de Michel*, on te voit beaucoup en proie au doute. Tu te mets toujours dans cet état lorsque tu prépares un album ?
Si j'avais fait un tel film à l'époque de mon premier album, son contenu aurait été similaire. Je ne peux pas pondre une chanson en dix minutes, ni me dire que je vais en écrire une demain à 14 heures. Ça naît toujours d'une situation spontanée : je suis en train de jouer et il me vient soudain une phrase, une mélodie. Soit j'ai assez de courage pour pousser cette idée un peu plus loin, soit je la stocke sur mon dictaphone et la laisse reposer. Ensuite, je m'accorde des sessions de travail, des retraites de un à trois mois où je pars avec tous ces trucs-là. Plus ça va, plus je réalise que je suis perfectionniste, jusqu'au-boutiste. Tant qu'une chanson n'est pas 100 % parfaite à mes oreilles, qu'elle a encore une ou deux failles, j'estime qu'elle est 100 % ratée... Avant de mettre le tampon final, je passe donc toujours par des moments où je me dis que je n'y arriverai jamais.

L'expérience n'aide pas ?
Non, c'est de pire en pire... Il y a une question que je me pose souvent : si je pouvais essorer ma vie, combien de chansons en sortiraient au total ? Aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est fini, que j'ai tout écrit. Après ce disque plus frontal, je ne sais plus sur quel bouton appuyer. Soit je fais autre chose que de la musique pour m'exprimer, soit je me mets à l'instrumental ou au funk... Mais je ne serais pas surpris que, dans six mois, cinq nouvelles chansons me viennent à l'esprit dans une chambre d'hôtel.

Depuis *2000*, tu sembles être enfin considéré comme un chanteur mûr, et non plus comme un gentil ingénu.
Dans mes chansons, j'ai toujours abordé un peu les mêmes sujets, évoqué cette espèce d'inconstance du cœur et de l'esprit qui me caractérise. J'ai l'impression que le public qui me suit depuis dix ans a saisi que, chez moi, le fond n'était pas toujours aussi léger que la forme. Quand, dans le clip d'*Ondulé*, je me faisais raser la tête, c'était plutôt drôle et poétique, mais aussi très violent. Après, le ton un peu décalé de mes deux premiers albums a pu être mal compris. Certains ont vu en moi un comique qui écrivait des chansons très superficielles sur lui-même. C'est en grande partie de ma faute si, après m'avoir entendu deux fois à la radio, ils n'ont perçu qu'un truc inoffensif. Mais j'ai quand même l'impression que, lorsqu'on n'est pas sérieux ni torturé, on est moins bien considéré. Il y a plein de registres d'expression, et pas que celui de Jean-Louis Murat. L'important, ensuite, c'est la cohérence et l'intégrité de l'artiste.

Tu ne penses pas que ce traitement décalé avait ses limites ?
La vérité, c'est que j'ai toujours besoin de me distinguer. Je suis assez snob sur ce plan : l'idée de ne pas ressembler à mon voisin me plaît. A l'époque de *Super*, le contexte de la chanson française était assez sérieux, tout le monde tirait la tronche. Inconsciemment, je pense que j'ai eu envie de mettre un T-shirt jaune et de jouer les antihéros. En concert aussi. Mais comme depuis cinq ou six ans il y a beaucoup plus de mecs qui déconnent sur scène, je n'assume plus autant ce côté-là. La tonalité sérieuse de *Michel* est peut-être une réaction à ce qui nous entoure... Dès que je ne trouve plus mon plaisir dans ce que je fais, je cherche autre chose.

Dans ce disque, tu exprimes encore ta difficulté à te trouver un point d'ancrage, de fixation.
J'en suis en grande partie responsable. Les filles, c'est plutôt moi qui les largue. Des maisons à acheter, j'ai dû en visiter cent. Dès

que j'ai du temps libre, je pars à l'étranger. J'ai l'impression d'être en fuite, en danger permanent. Il manque un ciment à mon existence. Toute ma vie tourne autour de la musique : dès que j'ai terminé un disque, je pense au suivant. Aujourd'hui, j'ai 34 ans, je n'ai ni enfant ni maison, je vis dans un deux pièces d'ado que je loue depuis huit ans. J'ai parfois des réveils difficiles, où je me dis que je n'ai rien.

"Tant qu'une chanson n'est pas 100 % parfaite à mes oreilles, j'estime qu'elle est 100 % ratée..."

Ce parcours de musicien, n'est-ce pas ce que tu as de plus solide ?
Je n'ai pas atteint un niveau de notoriété suffisant pour ne plus me sentir en danger. Je ne suis pas le plus à plaindre, j'aurais juste aimé être un peu plus reconnu. A 25 ou 28 ans, j'avais sans doute plus envie de me battre. Mais ça n'a pas porté ses fruits... En fait, ce qui est arrivé à M, c'est ce que, à moindre échelle, j'avais imaginé pour moi. Je n'ai rien à lui reprocher : il n'est que générosité, fraîcheur et spontanéité. Mais je suis un peu essoufflé, désillusionné. Plus je vieillis, plus je me sens éloigné de toute cette mondanité parisienne par laquelle il semble nécessaire de passer pour être convié sur les plateaux de télé. Si Nagui m'invite demain à *Taratata*, j'accours. Mais si, pour qu'il m'invite, il faut que j'aille régulièrement chez Castel, ça n'est pas la peine d'y penser.

T'arrive-t-il de te dire que tu n'es pas né dans le bon pays ?
Notre langue fait partie de la matière que j'utilise. J'ai donc l'impression de faire de la chanson française, même si je n'ai aucune culture ni tradition de ce côté-là. Chez moi, je n'écoute quasiment que de la musique noire – africaine, brésilienne, caribéenne... Les seuls disques "blancs" que je peux écouter sont ceux de Dick Annegarn ou, récemment, de Katerine ou JP Nataf, parce que j'y trouve une musicalité qu'on entend rarement par ici. Mais c'est vrai qu'en France il y a un gros malaise, et pas seulement sur le plan musical. Le fait d'avoir pas mal voyagé m'a fait réaliser à quel point ce pays est centré sur lui-même. Dans le milieu de la chanson, on retrouve cet aspect franco-français étouffant.

Qu'est-ce qui t'attire dans les pays d'Afrique, des Caraïbes ou d'Asie où tu te rends régulièrement ?
Je ne me reconnais pas dans la façon de vivre des Occidentaux, basée sur la technologie et la surconsommation. Quand je vais en Afrique, c'est toujours dans des villages, des endroits où, si tu veux de l'eau, tu dois aller au puits. Là-bas, la vie est aussi plus lente, et tout le monde s'en fout... Et puis rien ne marche impeccablement : en Afrique, trois ampoules sur dix ne fonctionnent pas. Je me sens définitivement plus en phase avec ça, avec ce qui est bancal et approximatif. ||

Michel *(Tôt ou Tard/Warner).*

En concert le 18 mai à Dijon, les 24 et 25 à Paris, Cigale, le 26 à Armentières, le 27 à Petit-Couronne, le 31 à Vire, le 1er juin à Orléans, le 25 juillet à Tulle.

0 940502 486127

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 219 483 L.M. : 1 200 000

mardi 05 avril 2005

Libération

Mathieu Boogaerts. Son quatrième album présente la fragilité d'un croquis sur lequel on ajouterait des jaunes orangés.

Chanson. Le trouvère pop livre «Michel», un quatrième album intimiste.

Un frais Boogaerts

Mathieu Boogaerts
CD: «Michel» (Tôt ou Tard/Wea). En concert le 8 à Orléans, à l'Astrolabe, et le 9 à Nanterre.

Pour la première fois depuis dix ans, Mathieu Boogaerts délaisse son tee-shirt de couleur. Sur la pochette du quatrième album, baptisé de son prénom préféré, *Michel*, comme pour la tournée qui vient de débuter, il quitte l'accessoire du personnage révélé en 1996 sur les images du clip *Ondulé*. Avec trois fois rien, ce fils d'antiquaire était parvenu à créer un univers ouvrant sur les fausses joies de l'enfance et la difficulté à en sortir. Dans un registre voisin, Matthieu Chedid, autre enfant de divorcés, connaîtra un succès que n'espère même pas en rêve son ancien compagnon de groupe.

Pour cette raison principalement, Mathieu Boogaerts, oscillant entre le sentiment d'accomplissement et celui d'échec (comme en témoigne le journal de bord livré en DVD avec le CD), songe à abandonner. Il dit qu'il est épuisé, que sa vie ne tourne qu'autour de ça, une cinquantaine de chansons en dix ans, deux heures de musique et pas grand-chose d'autre qu'il ait réussi à construire. A 34 ans, il habite encore un appartement d'étudiant, avec le regret que ses chansons restent un objet confidentiel. *«Je vis pourtant bien de la musique, 3000 euros par mois en faisant exactement ce que je veux. Mais je ne suis pas rentable. Et ça, ce n'est pas rien comme échec.»*

A la criée. Boogaerts dit aussi qu'il se sent comme une femme apprêtée qui ne se ferait jamais draguer. Durant son dernier enregistrement, il a même envisagé de rompre le contrat avec son producteur. Et *Michel* n'aurait pas vu le jour. Pourtant c'est bien là un superbe album, à couches multiples, à détonations lentes, d'une écriture assez fine, élégante et inspirée pour ne pas avoir besoin d'étaler ses tourments comme un vendeur à la criée. Mathieu Boogaerts ne vendra jamais autant de disques que Pascal Obispo. Et on s'en fout un peu.

Si *Michel* déroute à la première écoute, c'est qu'il possède un son qu'on n'a guère l'habitude d'entendre aujourd'hui. Trois ans après *2000*, enregistré en groupe, Boogaerts a joué entièrement seul les parties instrumentales – à l'exception d'un piano, d'une batterie et d'une chorale improvisée par les filles de son label. Réalisé par Renaud Letang (Manu Chao, Alain Souchon, Feist) avec qui il fit ses débuts, ce nouvel album présente la fragilité d'un croquis sur lequel on ajouterait quelques couleurs, disons des jaunes orangés. L'exigence se situe ici davantage dans l'intention que dans une perfection de jeu ayant une précision d'ordinateur. Et c'est cela, une batterie sur un coin de table, une guitare semblant suivre le libre tempo du chanteur, qui donne une sensation organique aux chansons de *Michel*.

«Si, je l'ai suivie encore/Même jusqu'à là-bas/J'étais à moitié mort, elle me voyait pas/Mais là, tout au bord c'était bien moi.»
Dommage

Perles. Ce dénuement, apparent dans la mesure où il fourmille de détails, accompagne l'évolution depuis l'album *2000* d'un chanteur dégagé des effets de style et des métaphores alambiquées. Il se livre ainsi sans écran. S'enchaînant dans une économie de rimes comme marabout-bout d'ficelle, les douze petites perles de *Michel*, comme autant de variations reggae, disent les peurs d'enfant dans le noir, la crainte de lâcher la main aimée, ou celle des sonneries dans le vide, tout autant que les espoirs de rompre l'éloignement à travers une carte postale ou un message à une réception d'hôtel – *«Si, je l'ai suivie encore/Même jusqu'à là-bas/J'étais à moitié mort, elle me voyait pas/Mais là, tout au bord c'était bien moi.»*

Allô maman bobo? Pas loin. Mais pas tout à fait. Depuis sa retraite monastique à Barcelone, puis à Berlin, Mathieu Boogaerts, qui écrivait jusqu'à présent en Afrique, restitue cette voix qu'on finit par ne plus percevoir, dans le bruit des radios, des télés et des têtes de gondole. C'est le son du vent, des arbres et des vagues. Entendre ça n'est pas si fréquent.

LUDOVIC PERRIN

0 960500 886040

Hebdomadaire ☎ : 01 44 88 34 34
T.M. : 620 000 L.M. : 2 635 000
jeudi 07 avril 2005

NOUVEL OBSERVATEUR (LE)

Nouvel album de Mathieu Boogaerts

Petites leçons de maintien

On avait perdu de vue l'auteur d'« Ondulé », joli tube de 1996. Le revoici avec ses chansons où la mélancolie se fait légère

Les chansons de Mathieu Boogaerts ? Un léger frisson, une caresse faite du bout des doigts, un doux massage des neurones. Inutile de s'épuiser les cordes vocales pour déclarer sa flamme ou avouer que l'on a le cœur brisé : il suffit d'un murmure. C'est ainsi que se raconte ce Souchon en puissance dont « Appelez les pompiers » rappelle un certain « Allô maman bobo », ce cri de détresse d'un homme resté petit garçon : « *Je voudrais sortir/Merci/Maman papa maman/C'est très important.* » Mais lui se réclame de Bob Marley et de Dick Annegarn, ses idoles de jeunesse, des influences qui ne sont pas immédiatement perceptibles dans ses chansons dépouillées. A d'autres les avalanches de notes, l'exubérance du chant et la surenchère de mots, ce petit prodige se contente d'une sobre ligne mélodique et d'une idée furtive : il sait que le charme opérera. Une telle simplicité est toujours le fruit d'une longue patience, d'un travail opiniâtre et du courage qu'il faut pour ne rien sacrifier aux caprices de la mode.

Il chante : « *A la terrasse je m'ennuie/J'ai pas vraiment réussi des masses, non.* » Et il est vrai que ces cinq dernières années, alors que ceux de sa génération, les Vincent Delerm, M, Benjamin Biolay, Carla Bruni, Bénabar, Jeanne Cherhal, collectionnaient les disques d'or et les prix, enchaînaient les tournées, le nom de Mathieu Boogaerts est resté obstinément confidentiel – il en a souffert –, même si ses trois premiers albums se sont quand même vendus environ à 40 000 exemplaires. Pourtant, tout avait démarré sur les chapeaux de roue au milieu des années 1990, avec un clip en forme de happening. Sous la caméra d'Emilie Chedid, Mathieu Boogaerts interprétait « Ondulé », son premier succès, tout en se faisant couper les cheveux et raser une barbe de plusieurs mois, souvenirs d'un long séjour en Afrique durant lequel il avait écrit ses premières chansons. Dans la foulée d'un premier album, il s'offrira un Casino de Paris, un Bataclan puis une tournée où il partagera l'affiche avec Dick Annegarn. Mais ça ne suffira pas.

D'être peu entendu, Mathieu Boogaerts s'est très peu plaint. Il aurait pourtant été en droit de dénoncer l'injustice, de déplorer un manque de chance manifeste, il a préféré se poser mille et une questions. Ces rendez-vous manqués avec la notoriété, avec un public plus large n'ont pas eu raison de son inspiration, ils n'ont en rien entamé sa détermination et son intégrité. A preuve « Michel » (son prénom préféré), son quatrième disque, où dans ce style murmurant qui est sa signature ce natif de Nogent-sur-Marne « *mal en campagne et mal en ville* » chante un mal-être lié à la solitude, thème sur lequel il offre plusieurs variations : douloureuse quant à l'incontournable rupture amoureuse (« J'sais pas où t'es parti », « Dommage »), voluptueuse pour évoquer une sieste dans le pré (« Retrouver »), plus insidieuse pour dire la solitude à deux (« Quelque chose »)... Mais chez Mathieu Boogaerts, on a la tristesse digne : on ne se tord pas de douleur, on la balaie d'un haussement d'épaule. Les chansons de Mathieu Boogaerts ? De jolies leçons de maintien.

SOPHIE DELASSEIN

CD : « Michel » (Tôt ou Tard/WEA).

Francis Vernhet

Mathieu Boogaerts est né à Nogent-sur-Marne en 1970. Après un long voyage en Afrique où il écrit ses premières chansons, dont « Ondulé », son premier succès. Il est l'auteur de quatre albums : « Super » (1996), « J'en ai marre d'être deux » (1998), « 2000 » (2002) et « Michel » (2005).

1 020500 859440

Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : 675 000 L.M. : 2 200 000

mercredi 13 avril 2005

Télérama

CHANSON

MATHIEU BOOGAERTS

MICHEL

1 CD tôt Ou tard/Warner

ff Tiens, voilà une bonne idée : appeler un disque par son prénom, lui donner une identité comme à un chien (Sultan, Rex) ou à une guitare (Lucille). Bref, le quatrième album de Mathieu Boogaerts s'intitule *Michel*, et sûr que Delpech ou Sardou apprécieront (Polnareff est toujours injoignable). Mathieu Boogaerts, depuis son premier opus, en 1996, à défaut d'avoir inventé un style, l'a au moins porté au rang d'art : il y a des chanteurs, des chansonniers, des chantoumeurs, Mathieu est un chantonneur. Un qui vous chuchote à l'oreille (on entend même ses petits bruits de bouche), qui vous murmure dans la trompe d'Eustache (joli prénom, aussi, pour un disque), qui susurre comme un gamin qui s'endort, entre torpeur à mi-voix et confidence timide. Ce qui, à la longue, peut finir par être agaçant, le mot « monotone » voulant bien dire ce qu'il exprime.

D'un seul ton, donc, Boogaerts égrène les comptines douces-amères dont il a le candide secret, mélange de Dick Annegarn romantique et de Jonathan Richman cabossé, sur des petites valses tressautantes et stressées, des bossas un peu bosselées, des tourneries façon doudous africaines avec fricassées de tempos et orgues pleurnichards. Mathieu Boogaerts écrit toujours la même chanson, comme on écrit la même lettre d'amour, →

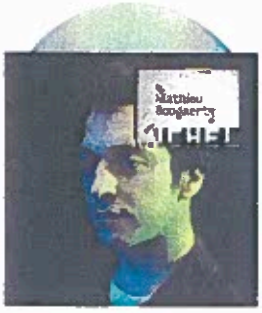
→ sentiments fidèles et mots nouveaux. Le problème, c'est que passé l'attendrissement des débuts, on a envie de le secouer un peu, le geignard lunatique. « *Ah qu'c'est dommage...* » comme il dit lui-même. **Philippe Barbot**

Concerts : les 24 et 25 mai à La Cigale, Paris 18e.

1 690505 842626

Mensuel
T.M. : NC
☎ : 01 53 43 60 00
L.M. : NC
juin 2005

GLAMOUR



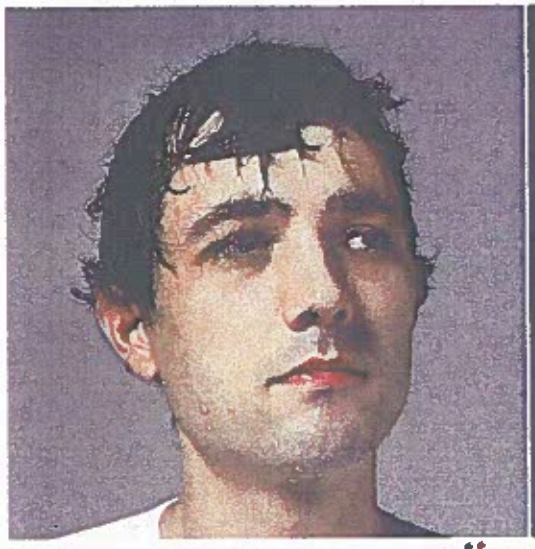
MATHIEU BOOGAERTS
***Michel* (Tôt ou tard/Wea)**
« A la terrasse je m'ennuie/ je n'ai pas vraiment réussi », chante Boogaerts, légèrement désabusé. A l'évidence, le succès qu'on lui prédisait en 1996, lors de son premier album *Super* n'est pas venu. La chanson française a triomphé mais a ignoré le reggae chuchoté et (trop ?) subtil de cet émule de Marley et de Dick Annegarn. Et pourtant, ce *Michel* (c'est, dit-il, son prénom préféré) est superbe : délicat et précis, il révèle un Boogaerts qui, délaissant ses traits d'esprit moqueurs, se met à nu avec une élégante profondeur. A suivre.

280500 807418

Hebdomadaire ☎ : 01 41 34 60 00
T.M. : 358 810 L.M. : 2 445 000
lundi 09 mai 2005

ELLE

LEGUIDECULTURELLE



MATCH LES DOUX DONT ON EST DINGUE

Deux ovnis de la chanson française, deux amis de scène.

ALBIN DE LA SIMONE

Bio : musicien pour Vincent Delerm, Mathieu Boogaerts, Jean-LouisMurat, il a produit l'album de Bastien Lallemant et sort son deuxième CD.

Look : des cheveux ondulés, un air décalé et un goût affirmé pour les T-shirts à manches longues.

Voix : il raconte, d'une voix blanche et précise, des histoires abracadabrantes ou poignantes sur de sautillantes mélodies pop-rock.

Album : douze chansons de souvenirs d'enfance et de bonnes résolutions (jamais tenues) au style bizarre et inspiré.

On l'aime : pour son humour amer, ses thèmes courageux, originaux et parfois surréalistes (« Notre homme », « Il pleut dans ma bouche »).

Particularité : il reprend « Something Stupid », le tube de Frank et Nancy Sinatra, en duo avec sa fiancée Jeanne Cherhal.

Meilleurs amis : Vincent Delerm, M, Mathieu Boogaerts.

■ **Albin de la Simone. « Je vais changer » (Virgin). En concert au Café de la Danse le 18 mai.**

MATHIEU BOOGAERTS

Bio : fan de voyages et de musiques noires, il débute en 1995 avec « Super » et sort aujourd'hui un nouvel album.

Look : des cheveux bouclés, un regard lunaire et une esthétique très T-shirt à manches courtes.

Voix : sur un ton détaché, sa voix ténue et cristalline module à l'envi des mélodies savamment travaillées sur des rythmes nonchalants.

Album : douze chansons de rupture mélancoliques, écrites à partir de rien ou presque (un coup de fil, une carte postale, un jeu de mots).

On l'aime : pour son côté touchant, poétique, enfantin, son art de plonger ses instruments acoustiques dans une torpeur enchantée.

Particularité : il aime les prénoms. Après « Matthieu », « Dom » et « Renée » sur l'album précédent, voici « Michel ».

Meilleurs amis : M, Vincent Delerm, Albin de la Simone, qui l'accompagne en tournée.

■ **Mathieu Boogaerts : « Michel » (Tôt ou Tard). En concert les 24 et 25 mai à La Cigale.**

FLORENCE TRÉDEZ

0 900500 916590

Hebdomadaire ☎ : 01 41 40 32 32
T.M. : 16 000 L.M. : 61 500

vendredi 01 avril 2005

Musique Info Hebdo

Mathieu Boogaerts : au nom de Michel

Mathieu Boogaerts voyage et de ses pérégrinations naissent des itinéraires musicaux. Pour son quatrième album (son troisième s'était vendu à 40 000 unités), il a choisi l'Europe et de s'appeler *Michel* (tôt Ou tard/Warner). Il a commencé l'opus à paraître le 5 avril avec Renaud Letand puis sont arrivés Albin de la Simone, Fabrice Moreau et des voix de sirènes. Deux éditions seront disponibles à la sortie, la standard et la spéciale agrémentée d'un journal de bord vidéo de *Michel*. Un partenariat avec Fip soutiendra le disque en plus d'une campagne d'affichage et d'une tournée d'une quarantaine de dates dont deux Cigale (les 24 et 25 mai). Un peu de pub dans *Libé*, *les Inrocks* et *Magic* annoncera *Michel*.

0 880500 844935

Hebdomadaire ☎ : 01 42 44 16 16
T.M. : 42 000 L.M. : 220 000

mercredi 30 mars 2005

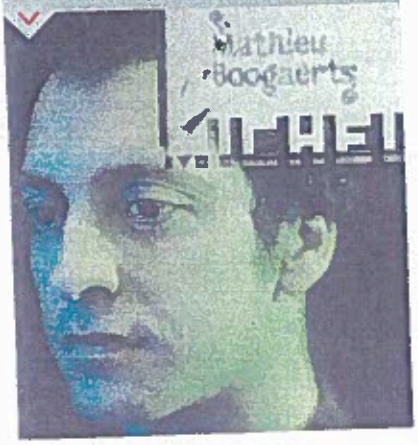
INROCKUPTIBLES (LES)

CHANSON

MICHEL DE MATHIEU BOOGAERTS

SORTIE LE 5 AVRIL

Dans ce recueil de chansons feutrées, Mathieu Boogaerts continue sa belle métamorphose, amorcée avec l'excellent *2000* : plus nu et murmurant que jamais, l'ancien Zébulon de la chanson française s'affirme comme un auteur de premier ordre, léger et profond à la fois.



0 880500 844157

Hebdomadaire ☎ : 01 42 44 16 16
T.M. : 42 000 L.M. : 220 000

mercredi 30 mars 2005

INROCKUPTIBLES (LES)

9 MATHIEU BOOGAERTS
UNE BONNE NOUVELLE

Chaque retour de Boogaerts est effectivement, pour l'âme et l'ouïe, *Une bonne nouvelle*. Toujours sur la pointe des pieds, en un souffle tempéré et dans une délicatesse hors norme, Boogaerts confirme sur *Michel* qu'il est l'un des plus brillants mélodistes d'ici. *Extrait de l'album* Michel *(Tôt ou Tard)*

0 960504 482705

34

Presse Régionale
T.M. : 180 000
☎ : 04 67 07 67 07
L.M. : 479 000

jeudi 07 avril 2005

Midi Libre

Chanson Milo et Mathieu au top

ALBUMS

→ Milo, CD 11 titres, distr. Naïve
→ Mathieu Boogaerts, "Michel", CD 12 titres, distr. Warner

Mathieu Boogaerts, un minimaliste convaincu mais qui sait parfaitement occuper la scène. *(Ph. Eric CATARINA)*

Milo, ça sonne plutôt bien et c'est facile à retenir, même si, d'entrée, les bras vous en tombent un peu. Derrière les deux syllabes, un couple pour premier album. Elle, Corinne Louis, qui sait chanter et qui, nous dit-on, sait faire aussi plein d'autres choses (danse, théâtre...). Lui, Pierre Rougean, ingénieur en écologie, qui, finalement, préfère la musique et les mots.

Avec le premier titre, bien accrocheur, *Recommencer à zéro*, on vérifie d'emblée que la pop française a de beaux restes et qu'il y a encore à creuser autour de Lucie, de Daho ou de Miossec.

D'ailleurs, en se renseignant, on est peu surpris de découvrir que le réalisateur de cette jolie galette n'est autre qu'un demi-Valentins, Jean-Louis Pierot. Ce qui donne à Corinne le droit d'avoir des faux airs de Françoise Hardy, ce qui vaut toujours mieux que d'avoir de vrais airs de n'importe qui...

Mathieu Boogaerts, quelle que puisse être la quantité de douleur dissimulée derrière ses chansons, donne toujours plus ou moins l'impression de se réveiller d'une sieste idéale, c'est-à-dire quasi permanente. Impression du moindre effort, d'une paresse domptée, d'un minimalisme accidentel (un peu comme quand vous ne fermez pas complètement un robinet et qu'un presque silencieux filet d'eau persiste), d'un souci précis, élégant, poli, de ne surtout pas en faire trop.

Et c'est en très grande forme qu'il revient encore vers ces "petites formes" qui, sans jamais vraiment crier gare ni noircir la partition de mode trop mineur, peuvent pourtant évoquer les crises graves, le sentiment de la perte, la jalousie qui meurtrit. Un peu fou, un peu flou, Mathieu Boogaerts qui, soit dit en passant, mérite vraiment d'être vu sur scène, en horloger de l'intime, se taille au scalpel et sur mesures ses nouvelles taches de bel arlequin. Avec un coup de main d'un autre jeune talent de la nouvelle scène, Albin de la Simone, qui ne doit pas être là tout à fait par hasard. Encore méconnu malgré un premier grand tube qui date déjà de 1996 (*Ondulé*), Mathieu Boogaerts en est donc à son quatrième album. A découvrir et à déguster au calme. Tout les Mathieu de la chanson française ne se prenant pas pour Jimi Hendrix. •

J.-F. BOURGEOT

VIRGIN!30 MARS 05

CHANSON

Mathieu Boogaerts

Toujours aussi timide et minimal, l'autre Mathieu. Vieux compagnonnage, d'un côté Chedid l'extraverti, de l'autre Boogaerts, l'introverti, de l'intro au dernier souffle. C'est lui qui aurait dû choisir de se faire appeler M, pseudo réduit à sa plus simple expression. Il fabrique des chansons, des chansonnettes pas très nettes, comme on écrit des cartes postales. Et les envoie comme on jette des bouteilles à la mer.

Sur ce quatrième album, il donne de ses nouvelles avec des croquis, des ébauches, des mélodies captées au dictaphone qu'il susurre, marmonne et bredouille. Le sens vient des sons, assure-t-il, comme dans les comptines et les ritournelles. Mathieu Boogaerts, depuis les premières notes jouées sur l'orgue de sa mère, les premiers rythmes tapés sur la batterie d'un ami de son père, aime explorer tous les instruments. Pour ce *Michel*, il les a tous joués tout seul, avant que viennent se poser parfois, comme en voisins qui entrent peu à peu dans la ronde, le piano d'Albin de La Simone et la batterie de Fabrice Moreau. Mezzo vocce, par peur de déranger.

Par Fabrice Guillermet

● ***Michel*, Tôt ou Tard, le 5 avril.**

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
TOUTES EDITIONS
dimanche 27 mars 2005
ouest france
0 850500 632689

Boogaerts et Bouchet : une soirée et deux Mat(t)hieu

Mathieu Boogaerts revient sur scène avec son nouvel album Michel.

Le premier album de Mathieu Boogaerts, en 1996, s'appelait *Super*. Son dernier et quatrième à sortir le 5 avril chez Tôt ou Tard, *Michel*, du nom de son prénom préféré. Tordu ? Loufouque et simple à l'image de ce garçon qui, entre les deux, a pondu un *J'en ai marre d'être deux* et *2000*.

Les douze nouvelles chansons de Michel commencent à peu près comme ça : « Regarde le ciel, comme elle est belle/Cette carte postale de Michel [...] Montre-moi le ciel/Comme il est mieux/Sous le soleil de Mathieu ». L'univers de Booagerts s'y dessine déjà, composé à partir de deux villes recomposées : Barcelone et Berlin. Mathieu Boogaerts a passé deux mois dans chaque ville, à trier, structurer, trouver des mots sur ces mélodies captées au dictaphone. Un Michel peut cacher un Mathieu, qui peut en cacher un autre avec deux « t » : Matthieu Bouchet. Le Nantais tout aussi loufoque assurera la première partie de Mathieu Boogaerts avec son nouveau spectacle autour de « Des fleurs pour la patronne », album sorti il y a un an.

■ Samedi 2 avril à 20 h 30 à Onyx à Saint-Herblain. De 12 à 19 €. Rens. au 02 28 25 25 00.

0 850500 632467

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
TOUTES EDITIONS
dimanche 27 mars 2005

ouest france

Album et tournée pour Boogaerts

Alors que son nouvel album (*Michel*) sort le 5 avril, Mathieu Boogaerts prend déjà la route pour le présenter.
Il sera à Saint-Herblain (Onyx) le 2 avril, Rennes le 13, Allonnes (centre culturel) le 14, Saint-Nazaire (théâtre Gérard Philippe) le 3 mai, Vire (Le Préau) le 31.

0 900508 550703

Mensuel
T.M. : N.C.
☎ : 01 44 35 60 60
L.M. : N.C.
avril 2005

Muze

PHOTOS : D.R.

Genre
Chanteur sans voix

Mathieu Boogaerts, *Michel*
(Tôt ou tard/Warner)

Comment peut-on avoir autant de fans avec si peu de voix ? C'est un grand mystère que ce Mathieu B., qui est tout sauf un cascadeur de la vocalise : il travaille avec un filet… de voix si discret qu'on fait silence autour du lecteur mp3 pour saisir les astuces verbales. Les thèmes sont parfois obscurs et il faut explorer ses chansons… Mais, à chaque fois, on se fait quand même piéger : curieux comme on aime s'enfoncer dans l'abîme de ses silences et de ses nuances… ■ **Frédéric Garat**

0 960500 647672

28

Presse Régionale ☎ : 02 37 88 88 88
T.M. : 31 064 L.M. : 62 128

jeudi 07 avril 2005

l'écho

MUSIQUE

Mathieu Boogaerts

Mathieu Boogaerts est un tendre à tendance pop. Fan de Dick Annegarn et de M, il distille lui aussi des histoires de copains, de soirées, de voyages. Dans ce quatrième album et en onze chansons, il tisse un univers très personnel et tendance, style Vincent Delerm, mais en plus discret. Sa musique n'a rien de révolutionnaire, elle est même toute en douceur. Le chanteur joue sur les mots, sur ses toutes petites galères. Dans *Michel*, il a joué de tous les instruments. C'est un petit disque, presque pauvre, mais juste et sympa. B.A.

Mathieu Boogaerts, album *Michel*. 11 titres. Total Energy.

Presse Régionale
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
TOUTES EDITIONS
dimanche 10 avril 2005
☎ : 02 99 32 60 00
ouest france
0 990500 632996

Mathieu Boogaerts repart sur les routes avec Michel

Chanson. Le chanteur vient de sortir son quatrième album. Cette sortie s'accompagne d'une tournée qui passera le 14 avril par Allonnes et le 16 avril par Château-Gontier.

« Si j'avais du pétrole, je vous achèterais... » Mathieu Boogaerts n'a pas de pétrole mais des idées en pagaille pour mettre immédiatement dans sa poche le public qui vient le voir sur scène. C'est là qu'il prend toute sa dimension. Un rien lunaire, un tantinet espiègle, un chouia maladroit, le personnage qu'incarne le chanteur a de l'humour, beaucoup d'humour. Mathieu Boogaerts ondule, esquisse quelques pas de danse sur son territoire d'enfant, multiplie les mimiques, les sourires en coin, joue avec le public. Le tout dans une mise en scène très soignée. **« C'est la moindre des choses,** estime-t-il. **Quand on va à un dîner important ou quand on assiste à un mariage, on fait attention à ses chaussures. Elles doivent briller parce qu'on a envie d'être à son avantage. Même chose quand on doit figurer sur une photo de famille qui va rester pendant cinquante ans sur le poste de télévision, on a envie de faire attention aux vêtements que l'on porte. Et ben moi, c'est pareil. En tournée, je joue devant quatre cents personnes qui ont payé leur place pour assister au concert. Je trouve donc normal de soigner la mise en scène de mon spectacle même si elle peut parfois paraître loufoque. »** Une loufoquerie que l'on entrapercoit à l'écoute de ses albums. Et notamment de *Michel*, le dernier en date sorti il y a moins d'une semaine.

Il a donné à son quatrième opus le nom d'un personnage, d'un confident qui l'aide à se dévoiler, à ôter les dernières couches. Il suggère le grave sur un reggae lumineux. Il laisse transparaître beaucoup de choses sous une voix faussement délicate qui ne devrait pas laisser insensible son public... asiatique. Car aussi incroyable que cela puisse paraître, la musique de Mathieu Boogaerts trouve un certain écho à l'étranger. **« C'est vrai que j'ai un public au Japon,** reconnaît-il. **J'ai d'ailleurs fait deux tournées dans ce pays que je trouve particulièrement attachant et fascinant. J'ai très envie d'y retourner plus longtemps. Un petit peu moins d'un tiers de mes disques sont vendus là-bas. C'est un truc hallucinant. Les Japonais sont assez attachés à l'enfance, à tout ce qui est mignon, petit, inoffensif. C'est tout moi, quoi. La photo de la jaquette et le son de mon premier disque évoquaient tout ça. Les Japonais sont très attirés par l'imagerie française : les codes architecturaux, cinématographiques... A croire que mon personnage s'inscrit là-dedans. En tout cas, j'en suis assez fier. »**

Cette semaine, Mathieu Boogaerts donne deux concerts dans la Sarthe et en Mayenne.

Lionel CABIOCH.

■ Le 14 avril, 21 h, salle Jean-Carmet, Allonnes. Tarifs : de 10 € à 15 €. Tél. 02 43 83 42 25. Le 16 avril, théâtre des Ursulines, Château-Gontier, première partie assurée par Jean-Philippe Debroize et DJ Bluff. Tarif 15,60 €. Réservations : ticketnet.fr, carrefourspectacles.com, Espace culturel Leclerc, Thempo bar et Carré à Château-Gontier.

0 990505 163341

12

Presse Régionale ☎ : 05 65 77 78 79
T.M. : 27 000 L.M. : 90 000

dimanche 10 avril 2005

CENTRE PRESSE

Un murmure à l'oreille

Légion sont aujourd'hui les songwritters français. Songwriters, soit auteurs, compositeurs interprètes pour les non anglophones. Légion sont-ils donc, des deux sexes, alors que dans l'immense majorité des médias, l'on ne voit que des dinosaures ou alors des poulettes et poulets élevés en batterie. La musique est un art, c'est-à-dire l'un des moyens d'expression les plus souples et les plus libres de toute la planète.

Des légions entières d'auteurs compositeurs interprètes français existent, qui n'ont pas la notoriété des surmatraqués médiatiques, mais qui n'en connaissent pas moins sinon du succès, du moins une certaine reconnaissance. On les écoute. Dans ces bataillons fleurs au fusil de la nouvelle chanson française, nombreux sont ceux aussi qui susurrent plutôt qu'ils ne

chantent, parlant à l'auditeur sur le ton de la confidence.

Parmi ceux-là, Mathieu Boggaerts fait pire : il ne susurre pas, il murmure. C'est ce qui le rend original, pas seulement ça. Ce qu'il marmonne dans sa barbe, comme assis à une table en attendant un improbable rendez-vous, ce sont des histoires ou des sentiments qu'il effeuille. Pensées, nostalgie, images pastel drolatiques ou sensuelles. Des femmes, beaucoup, déclinées dans toutes les situations d'une vie amoureuse, naissante ou s'éteignant. Des culs, des cons croisés aux quatre coins de la terre, des fantasmes, des images érotiques. Des femmes, mais aussi des plaisirs simples, des angoisses de tout un chacun, de l'ironie. Mathieu Boggaerts se raconte des blagues, des fables, meublant ses attentes et les faisant partager, les chantant sans presque le vouloir. Toute la veine de ces chanteurs intimistes dont on regrette parfois qu'ils ne chantent pas. Mais lorsqu'on voit les dinosaures ou les bestiaux d'élevage, on se dit que tant mieux, que leurs histoires n'en sont plus que percutantes et vécues. Surtout que ce Mathieu-là, à la gueule vaguement d'un Paul Auster, nous les raconte bien, ses pensées à passer le temps.

MONSIEUR L'OUÏE

Mathieu Boggaerts, « Michel », chez Tôt ou Tard.

0 960505 527726

44-85-72

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
PAYS DE LOIRE
jeudi 07 avril 2005

ouest france

Mathieu Boogaerts en concert à Château-Gontier

Son album *Michel* est sorti mardi. De Barcelone à Berlin, le chanteur a composé de nouvelles mélodies.

Dans la veine de Dominique A ou de Katerine, Mathieu Boogaerts appartient à la tribu minimaliste pop. Il fredonne innocemment des chansons chaloupées et naïves. Son premier album, en 1996, s'appelait Super. Son dernier et quatrième, Michel, du nom de son prénom préféré, est sorti le 5 avril soit onze jours très exactement avant son passage sur la scène du théâtre des Ursulines à Château-Gontier.

Une prestation qui, on l'espère, sera un rien tordue, loufoque à l'image de ce garçon dont les textes parlent d'eux-mêmes. Notamment ceux des douze nouvelles chansons de Michel.

L'un des titres commence d'ailleurs à peu près comme ça : *« Regarde le ciel, comme elle est belle/Cette carte postale de Michel [...] Montre-moi le ciel/Comme il est mieux/Sous le soleil de Mathieu »*.

L'univers de Booagerts s'y dessine déjà, composé à partir de deux villes recomposées : Barcelone et Berlin. Mathieu Boogaerts a passé deux mois dans chaque cité, à trier, structurer, trouver des mots sur ces mélodies captées au dictaphone. L'heure de livrer sur scène ses nouveaux morceaux est arrivée...

■ Le 16 avril à partir de 20 h au théâtre des Ursulines. La première partie sera assurée par Jean-Philippe Debroize et DJ Bluff. Réservation sur ticketnet.fr, sur carrefourspectacles.com et à l'Espace culturel Leclerc, au Thempo bar et au Carré à Château-Gontier. Tarif 15,60 €. Renseignements au 02 43 06 58 26. Mail : triangle.musique@wanadoo.fr

0 940500 577773

02

Presse Régionale ☎ : 03 23 06 36 36
T.M. : 32 000 L.M. : 121 100

mardi 05 avril 2005

L'AISNE NOUVELLE

Mathieu Boogaerts-Michel

(Tôt ou tard)

Il continue de se balader avec les mots Mathieu Boogaerts. Les albums passent, et la poésie, elle, demeure. « Michel » son dernier opus en atteste. Le chanteur a cette fois puisé son inspiration du côté de Barcelone et de Berlin jouant des sonorités de la ville, de la vie. Il en ressort des chansons singulières, susurrées du bout de l'âme et qui vous partagent entre mélancolie, émotions et une irrésistible envie de mettre le nez à la fenêtre pour voir de quoi le monde est fait. Mathieu Boogaerts parle à l'instinct, parle des instincts, du goût de la solitude, des blés, de la pluie…Autant de sujets qui dans sa bouche résonnent de parfum.

0 950500 703096

61/72

Presse Régionale
T.M. : 49 430
☎ : 02 43 83 72 72
L.M. : 259 000

mercredi 06 avril 2005

Le Maine libre

La chronique de René

Mathieu Boogaerts se paie sa tête

Faux double, possible alter ego, « Michel » pose un quatrième angle à la discographie de Mathieu Boogaerts, il l'encadre comme un portrait. Parfums d'instants respirés sur quelques accords, ces chansons sont le manifeste d'un existentialisme lambin et surpris…

Mathieu Boogaerts a des goûts simples : il veut simplement sentir les contacts essentiels du froid de la neige ou de la chaleur d'un corps, respirer l'air d'une ville de France ou d'Italie, d'une vallée de montagne, partager un bout d'idée ou le bonheur d'un instant. On se promène sur les plages de « Michel » comme dans une salle des pas perdus. On y est happé par des bribes de conversations et des mélodies qui s'effilochent. On arrive au milieu de quelque chose sans l'interrompre et on en repart sans faire de bruit. En trente-six minutes et douze chansons (un calibrage commercial idéal éprouvé dans l'histoire de l'industrie discographique), Mathieu Boogaerts ouvre autant de fenêtres et ne referme jamais tout à fait la porte. Quelques vers prosaïques qui explosent en douceur le format du haïku sonore et littéraire, qui font vibrer l'atmosphère sans troubler le climat ni altérer l'épaisseur de la couche d'ozone. La voix est près du micro, elle s'interroge et se cause à elle-même. Les doigts frottent les cordes, ils dessinent l'air : on touche du velours et on glisse sur du feutre. L'intempestif et la colère ne sont pas de cet univers qui s'essaie à la capture de la sensation élémentaire et cardinale. Mathieu Boogaerts, à l'image de l'enfant d'« Appelez les pompiers », ne veut pas mourir idiot. Il souhaite tout juste continuer de se laisser surprendre.

Photo DR

Mathieu Boogaerts se produira le jeudi 14 avril à la salle Jean-Carmet d'Allonnes.

« Michel » est un album Tôt ou Tard

0 950508 422364

Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : N.C. L.M. : N.C.
mercredi 06 avril 2005

TéléramaSortir

MATHIEU BOOGAERTS
Les 6, 7 avr., 19h30, la Cigale, 120, bd Rochechouart, 18e, 08-92-70-25-02. (27,50-30,80 €).

T Si un jour il n'en reste qu'un seul au pays des minimalistes, ce sera sans doute lui. Il dégaine ses petites chansons avec un air toujours aussi détaché et des mots évanescents. C'est aérien, comme la fumée d'une cigarette.

1 000505 527018

44-85-72

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
PAYS DE LOIRE
lundi 11 avril 2005

ouest france

La petite cuisine de Matthieu Boogaerts

Tiens, revoilà Matthieu Boogaerts. Non plus tout seul, mais entouré de trois musiciens. Pour une surprise, c'est une surprise. C'est qu'on s'était habitué à le voir avec pour seule compagnie une guitare et, parfois, un écran vidéo. C'est bien, aussi, avec des compagnons musiciens. C'est même très bien. Parce que l'essence boogaertienne reste intacte. Simplement rehaussée par des arrangements aux petits oignons.

Une cuisine qui donne envie de se caler douillettement dans son fauteuil et goûter aux recettes de Matthieu. Inédites pour cause de nouvel album, un quatrième opus truffé d'ingrédients hautement séduisants : fines mélodies, syntaxe marrante, petites histoires entêtantes. Du genre qui donne des concerts nourrissants...

Pourtant, c'était pas gagné. Car, comme il dit, **« moi quand j'entends des chansons pour la première fois, souvent je m'ennuie »**. Donc, on teste. Les premiers car en plus c'est Onyx qui ouvre la tournée. Effectivement, ça sent le rodage. Lui interpelle le public, lui demande carrément son avis, dit qu'il s'éclate à être là et on le croit. Car rodage ou pas, ce gars-là est un petit phénomène. Drôle, délicat, à 200 % dans son univers dont il ouvre la porte d'une façon bien à lui. Jolie.

Isabelle MOREAU.

0 970500 178687

45/28/41

Presse Régionale ☎ : 02 38 78 73 00
T.M. : 70 000 L.M. : 245 000

vendredi 08 avril 2005

La République du Centre

MUSIQUE/chanson

Mathieu Boogaerts

« Michel »
La tête dans les étoiles et la plume dans la vie… Pierrot lunaire avec guitare en bandoulière, Mathieu Boogaerts aime jouer au troubadour sur les chemins de traverse. D'ailleurs, d'entrée de jeu, il nous poste sa carte postale de la campagne. Celle signée *Michel* qui en profite pour donner son nom à ce nouvel album en douze chroniques. L'air de ne jamais y toucher, Mathieu pousse la chansonnette comme on pousse la porte d'une nouvelle intimité. Les mots allument le plafonnier et le quotidien retrouve la rime sur le lit du ressenti. Naïf, dit-on de lui. Pas toujours et l'intéressé, qui signe paroles, musiques et arrangements, sait aussi se faire grinçant avec une insolence susurrée avec indolence. Minimaliste reste le cheminement. Peu d'éclat malgré le charme que l'on peut trouver à cette adulescente virée sans objectif. MB se fait plaisir et n'a aucun scrupule à se répéter sur les eaux de son long fleuve trop tranquille. Petite sieste libidineuse dans les vapeurs de *Siliguri* pour jouer avec les mots et les coller dans toutes les positions. Hélas, le 69 à l'africaine est triste chez Boogaerts…

Philippe Chastanet.

> 1 CD Tôt ou tard.

CE CLIC VA VOUS CHANGER LA VIE !
GRATUIT ISABELLA vous offre votre voyance
Cliquez sur OK

Votre E-mail
Créez votre adresse e-mail perso : cliquez ici, c'est GRATUIT !
MusicActu en page d'accueil | MusicActu dans mes favoris

INTERVIEW

Mathieu Boogaerts devient Michel... (11/04/2005)

A l'instar de Vincent Delerm, Thomas Fersen et Jeanne Cherhal, Mathieu Boogaerts est signé sur l'authentique label Tôt Ou Tard. Il nous parle de son quatrième album, "Michel", et de son goût pour l'improvisation scénique...

Bonjour Mathieu. Dans quel état d'esprit as-tu abordé la réalisation de ce quatrième album ? Les gens ont-ils eu une influence sur tes textes ou bien n'as-tu écouté que toi ?

J'essaye de rester mon propre public et de n'écouter que moi-même, je crois que c'est fondamental dans un processus artistique. Inconsciemment je suis forcément influencé par des réactions bonnes ou mauvaises, mais j'essaie de me libérer de ça pour ne réagir qu'à ma sensibilité. J'ai abordé ce disque comme tous les autres, avec une vraie exigence, le même désir. Pour celui-ci spécialement, j'ai tenté de réagir à la sensation : quand j'écoute un couplet par exemple, si je l'enregistre deux fois, je valide celui qui me crée le plus de sensations et pas systématiquement celui qui est le mieux écrit. Ce disque peut paraître un peu brouillon, pas très net, comme un croquis... De tous les disques que j'ai faits, il me semble être le plus juste, le plus sensible.

En tant que grand voyageur, tu as travaillé ces chansons à Berlin et Barcelone. Ces lieux ont-ils eu une influence sur ton écriture ?

Je ne crois pas. En tout cas je n'arrive pas à écrire à Paris, donc en général je m'accorde des sessions de travail dans des endroits que je ne connais pas, où je me mets un peu en danger. J'aime beaucoup l'Afrique, l'Asie, le Japon, le Brésil. Mais je ne pense pas qu'une chanson écrite à Nairobi sonne différemment d'une chanson écrite à Melun. Pour cet album, j'avais envie de me louer un meublé dans une capitale européenne. Je suis parti quatre mois à Berlin et Barcelone, c'était chouette !

Pour "Michel" tu as de nouveau travaillé avec Renaud Letang. Pourquoi avoir mené cette collaboration ?

Il avait mixé quelques chansons de mon premier album, enregistré et mixé

Sonneries Mobiles
Monophoniques
Polyphoniques

Partenaires
» Achetez les CD et DVD de Mathieu Boogaerts au meilleur prix
» Les CD de Mathieu Boogaerts d'occasion
» Les CD de Mathieu Boogaerts aux enchères à partir de 1€
» Participez au Top des Internautes

Le meilleur prix
17,56 €
Voir Offre
Amazon.fr
Mathieu Boogaerts - Super 2...
Comparer les prix.
Powered by Kelkoo

> Matt
A l'insta
Vincent
Delerm
Thomas
Fersen
Jeanne
Cherha
est sigr
label T
parle de
"Michel
l'improv
> Jear
> Tryö
> Assi
> Tou

En ce
47 con
#music

un live en 1999 et mixé mon album "2000". Jusqu'ici, il n'avait jamais assisté aux enregistrements, aux arrangements.
Je m'entends très bien avec lui, on se connaît depuis dix ans, on a le même âge, on se ressemble. Il a bon goût et un style qui correspond à ce que je peux aimer. Il a beaucoup d'estime pour ce que je fais et c'est important pour moi de travailler avec des gens qui me comprennent, au delà de l'aspect professionnel.

Travailler avec des gens qui me comprennent au delà de l'aspect professionnel est important.

> Cons
annonc
MusicA

L'album est assez dépouillé, avec une large place accordée aux textes, à la voix. N'as-tu jamais été tenté de donner plus d'importance à la musique ?
Pas vraiment, chaque chanson est un tout pour moi. Quand j'écris, je ne néglige aucun aspect, je n'ai pas l'impression de mettre la musique de côté. D'un point de vue esthétique, il est vrai que j'aime bien les choses dépouillées, je préfère avoir quatre éléments en harmonie plutôt que douze moyennement accordés. Forcément dans mes disques ça se ressent. Toutes ces petites choses sont très pesées, rien n'est là au hasard.

Un titre de l'album en particulier a retenu mon attention, il s'agit de "Siliguri"...
(rires). J'ai des avis complètement différents sur le disque, c'est marrant. Quand tu as dit "un titre a retenu mon attention", je ne savais pas du tout duquel tu allais parler. Et hop, c'est tombé sur celui-là !

Donc "Siliguri"... Je l'ai trouvée assez intriguante avec ses mots crus sur le sexe. A quoi correspond cette chanson, à la petite ville d'Inde qui porte ce nom ?
Ce morceau aurait pu s'appeler "Une De Perdue, Dix De Retrouvées". Le texte est un peu agressif envers une fille. Elle et son mec partent en voyage et le truc tourne juste au cul, purement au cul. C'est une chanson post-voyage avec une sorte d'aigreur sur le fait que cela aurait pu être un voyage d'amour plutôt qu'un truc un peu foireux.

Outre "Siliguri", tu te fais une frayeur sur "Appelez Les Pompiers"...
Quand j'écris une chanson, j'ouvre la guitare avec une petite mélodie et une phrase qui tombe du ciel, que je vais développer ou non. En l'occurence c'était "appelez les pompiers, appelez les pompiers maintenant". J'ai connecté avec des souvenirs de tendre enfance, des angoisses d'être abandonné, par exemple dans un supermarché. Pour cette chanson il s'agit d'un incendie où j'aurai pu perdre mes parents. C'est dur, c'est une chanson qui fait appel à des sentiments très violents. Elle illustre cette sorte d'angoisse d'enfant.

Le 2 avril tu as débuté une nouvelle tournée, avec de nombreux concerts prévus jusqu'à début juin. Cette fois tu es en groupe, contrairement à la précédente tournée. Quelles sont les petites innovations que le public va pouvoir découvrir ?
La tournée précédente m'a pris beaucoup d'énergie, c'était vraiment difficile même si ça s'est bien passé, souvent dans des salles assises. Pour celle-ci j'ai envie de retrouver un truc plus énergique, dans des salles debout avec des guitares électriques. On change de formule complètement, avec un nouveau décor, une petite mise en scène. Même si certains enchaînements sont les mêmes, le cadre est quand même potentiellement beaucoup plus libre que sur ma précédente tournée.

Cette liberté n'est pas un peu créatrice de peur chez un artiste ? Le fait de ne pas savoir quoi dire de temps en temps sur scène, par exemple ?
Pas du tout ! Paradoxalement, je me sens beaucoup plus détendu quand je

sais que ça va être improvisé. Si je ne trouve rien à dire, je vais tout simplement le dire au public.

Dans l'interview que tu nous avais accordée en 2002, tu nous avais expliqué ton souhait de "devenir rentable". Où en es-tu avec cette notion de rentabilité ?
J'ai un peu mis cela de côté, ce n'est plus ma préoccupation principale. Je me suis rendu compte que sur scène j'étais rentable, même si je ne le suis pas dans le disque. J'ai vendu 40 000 exemplaires de mon précédent disque, c'est la limite qui dit que je n'étais pas complètement rentable tout en étant pas une affaire toute pourrie non plus. Sur scène, j'ai fait le calcul avec le nombre de spectateurs et le prix des places : je suis rentable !

> TOUT SUR... MATHIEU BOOGAERTS :
- sur le net : www.mathieuboogaerts.com
- en concert : tournée dans toute la France jusqu'en juin. Les 24 et 25 mai à La Cigale (Paris).
- dans les bacs : album "Michel" disponible depuis le 5 avril.

par Christophe Vannier

Toute la musique avec Kelkoo (Lien sponsorisé)

Tous les prix des CD de vos artistes préférés sont sur Kelkoo : venez comparer et achetez vos CD au meilleur prix du Web! [Visiter ce site]

gagnez des cadeaux grâce à la thématique musique (Lien sponsorisé)

Testez vos connaissances, cumulez les bonnes réponses et gagnez des cadeaux en jouant gratuitement sur l'une des 12 thématiques de Defiquiz. Deja plus de 300.000 membres. Et vous ? [Visiter ce site]

La musique avec MSN Search (Lien sponsorisé)

Ne cherchez plus, trouvez. Choisissez le nouveau MSN Search pour tout savoir sur la musique, moteur de recherche nouvelle génération, plus puissant et plus précis. [Visiter ce site]

Envoyez cette info à un ami
E-mail Envoyer!

A lire sur le même thème...

04/04/2005 **Jeanne Cherhal, artiste révélation de l'année...** [suite]

29/03/2005 **"Les Erotiques" - Bastien Lallemant** [suite]

23/03/2005 **Michel Jonasz swing à travers le pays** [suite]

31/01/2005 **La fin des Destiny's Child ?** [suite]

27/01/2005 **Garou en concert privé** [suite]

Copyright © 2000-2005 **MédiasActu SA** · Vie privée et conditions d'utilisation
Design / Développement / Hébergement : **Groupe Les Argonautes**
MusicActu utilise **DELIA**, outil de gestion de contenu

Assistance clients 24h/24 : 0 892 23 11 09 (0,34 €/min)
Contact · Envoyez vos informations · Votre publicité sur MusicActu · Plan du site
RadioActu · MusicActu · Guide Pro · EspritFM
** Les prix des produits sont donnés à titre indicatif uniquement.

1 010505 527680

44-85-72

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
PAYS DE LOIRE
mardi 12 avril 2005

ouest france

Chanson

Mathieu Boogaerts. Drôles et émouvantes à la fois, les chansons de cet artiste qui n'en est pas à son coup d'essai ne sont à manquer sous aucun prétexte. La première partie sera assurée par Jean-Philippe Debroize qui enregistrera son album live lors de cette soirée également animée par DJ Bluff qui mixera avant, pendant et après les concerts.

Château-Gontier. Théâtre des Ursulines, place André-Counord. Samedi 16 avril, 20 h. Tarif : 15 €. Rens. 02 43 09 21 52. Locations dans les points de vente habituels, au bar le Them'po (Château-Gontier) et au Carré (Château-Gontier). Infoline : 02 43 06 58 26. Mail : triangle.musique@wanadoo.fr.

1 010500 703690

61/72

Presse Régionale
T.M. : 49 430
☎ : 02 43 83 72 72
L.M. : 259 000

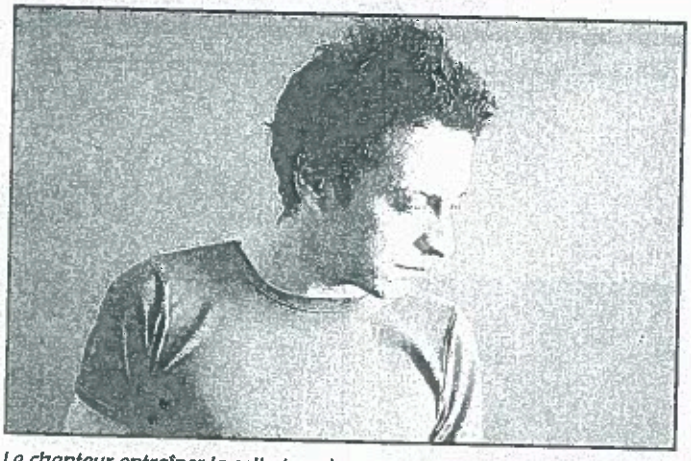
mardi 12 avril 2005

Le Maine libre

Mathieu Boogaerts à Allonnes jeudi

Mathieu Boogaerts est de ces artistes qu'Allonnes affectionne et qui au hasard de leur pérégrinations reviennent sur la scène de la salle Carmet. Délicat sans renoncer à son caractère, Mathieu Boogaerts reste fidèle à un univers singulier, où les refrains entêtants se conjuguent à des textes volontiers espiègles.

Jeudi 14 avril à 21 heures salle Jean-Carmet à Allonnes.



Le chanteur entraîner la salle Jean-)carmet dans son univers singulier.

1 020500 844354

Hebdomadaire ☎ : 01 42 44 16 16
T.M. : 42 000 L.M. : 220 000
mercredi 13 avril 2005

INROCKUPTIBLES (LES)

FOCUS

MATHIEU BOOGAERTS
A l'occasion de la sortie de *Michel*, son nouvel album, le trublion Mathieu Boogaerts vous propose de découvrir deux titres en écoute.

Presse Régionale
T.M. : 900 000
L.M. : 2 844 000
BRETAGNE
mardi 22 mars 2005
☎ : 02 99 32 60 00
ouest france

Brevet, Bourgueil, Morel, Darc, Enzo Enzo dominent le volet chanson française

Mythos : 9e festin de paroles en avril

Alain Le Quernec (droite) lutte de l'Alliance 2000, toujours [illegible]

Dominique Brevet, [illegible] au Théâtre de Verdure

Yves Darc à Fougères

Yves Darc, le 22 avril

Yves Duteurtre, le 22 avril

Bernard Bourgueil, [illegible] au Théâtre de Verdure

Pierre Grandjean se mêle des chansons...

Pierre Grandjean [illegible] chansons [illegible] et poétiques.

[illegible]

Bernard LE GRETTON.

Q. Pratique. – Mythos, [illegible] de la place, de 10 à 18 h. [illegible] 02 99 10 00 00, www.[illegible].com.

1 020500 971791

59/62/80

Presse Régionale ☎ : 03 20 78 40 40
T.M. : 331 000 L.M. : 1 156 000

mercredi 13 avril 2005

LA VOIX DU NORD

MATHIEU BOOGAERTS : Michel *(Tôt ou Tard)*

En 1996, débarquait un jeune homme en tee-shirt jaune avec un album bricolo-rigolo baptisé *Super*. En 2005, le même affiche un air pensif sur un fond noir d'un nouvel opus que Mathieu a appelé *Michel*. Il y a la douceur d'un homme qui vous confie ses états d'âme sans pathos. Une émouvante mise à nu, mise en musique avec beaucoup de sensibilité.

A. CI

1 120500 632637

Presse Régionale ☎ : 02 99 32 60 00
T.M. : 900 000 L.M. : 2 844 000
TOUTES EDITIONS
samedi 23 avril 2005

ouest france

Au Printemps de Bourges, un concert unique dans le vignoble

Avec Delerm, les copains d'abord...

Dans les idées originales du Printemps, il y a les concerts dans des caves du vignoble entourant Bourges. Quand Vincent Delerm y invite ses potes chanteurs, pour un concert unique, la connivence y est telle que le public chavire.

Vincent Delerm, Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts ont donné un concert festif dans une cave «où il y a du bon vin».

BOURGES *(de notre envoyé spécial)*. – Dans un très minimal décor fin XIXe, il est entré sur scène en majordome, armé d'un plumeau, attendant le coup de sonnette des "invités", successivement Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts. Les trois chanteurs ont, alors, interprété, à tour de rôle, l'une de leurs compositions, en respectant le côté Labiche de l'ébauche de mise en scène imaginée par Vincent Delerm. Car l'introduction de ce concert, Delerm l'avait voulue comme un clin d'œil à ces petites pièces de théâtre amateur de fin d'année scolaire, où la classe se retrouve autour d'un projet commun, dans une ambiance festive.

Un spectacle unique

Quand les organisateurs du Printemps de Bourges l'ont programmé, Delerm a immédiatement proposé de partager son concert avec deux potes, également auteurs-compositeurs-interprètes, moins connus, mais de grand talent.

La "nouvelle" chanson française est ainsi. Elle est composée de personnalités qui aiment le collectif, n'hésitent pas à se renvoyer la balle, sont copains dans la vie et pas seulement complices de façade pour la télé. Du côté de la "bande" à Delerm, se côtoient ainsi Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts, mais aussi Jeanne Cherhal, Franck Monnet, Mathieu Chédid...

Les trois premiers ont ainsi partagé la scène pendant un peu plus d'une heure, jeudi soir, chacun devenant le musicien de l'autre, aux claviers, aux guitares, à la batterie. Une occasion idéale pour découvrir le nouvel album – plutôt mélancolique – de Boogaerts ou le disque à venir – à l'univers toujours piquant – d'Albin de la Simone. Et bien sûr les chansons de Vincent Delerm réarrangées en versions volontairement un peu balloches, toujours dans le style fête entre copains.

Pas une raison, toutefois, pour ne pas s'appliquer à jouer sérieusement, tout en distillant de multiples touches d'humour ici et là. C'est parfois sur le fil. Mais ça retombe toujours du bon côté... Les 600 spectateurs (concert complet), bien conscients d'assister à un spectacle unique, à deux doigts des chanteurs, sont ravis. Surtout que, tant qu'à faire, le concert a lieu sous terre, dans un endroit inédit, la cave de la Mignonne, à Sancerre, en plein vignoble, à quarante kilomètres de Bourges. Un dernier "monologue shakespearien" et la cave peut retrouver ses bouteilles.

Dans le même état d'esprit, le label Tôt ou tard a demandé à ses chanteurs (Delerm, Boogaerts, Fersen, Cherhal, Lhasa, Jipé, Têtes Raides...) si l'idée d'un disque commun, rien qu'entre eux, les intéressait. Comme les artistes du label (une quinzaine) sont assez proches, le projet a débouché sur un double album (sortie le 7 juin) de 21 duos et trios, dont treize inédits (quatre de Delerm). Une nouvelle preuve de la sincère envie des trentenaires de la chanson française de travailler avec et pas contre et surtout pas dans l'indifférence.

Michel TROADEC.

À Bourges : samedi, Bloc Party, Interpol, TTC, Mass Hysteria, Asian Dub Foundation, Rufus Wainwright, Keren Ann...; dimanche, concert gratuit avec Debout sur le zinc, Massilia sound system...

Le Printemps se termine dimanche. Renseignements : tél. 02 48 27 28 29 (www.printemps-bourges.com)

Bourges : le plaisir affirme

Bertrand Dicale

On y revient toujours : un festival réussi doit faire plaisir. C'est tout bête, mais parfois oublié. On veut tout dire de l'époque, on veut se repaître d'audace, on veut rameuter les grandes foules et cela finit par l'indigestion, l'écœurement, la vacuité. La programmation de la 29e édition du Printemps de Bourges est, de ce point de vue, un bel exemple d'hédonisme raisonné : sans cynisme ni pose, le plaisir domine depuis le début du festival, mardi soir.

Un premier indice : après quelques années de concentration sur les musiques actuelles, on voit revenir à Bourges des programmations intemporelles. La petite salle de la Soute, à la Maison de la culture, est ainsi dévolue aux musiques du monde, avec notamment, mercredi, une soirée de tango (bouleversant Daniel Melingo, savant Juan Carlos Caceres) et, jeudi, un long récital de chaâbi (avec le beau chanteur, joueur de mandole et chef d'orchestre Kamel El Harrachi). Une oasis d'ailleurs, bienvenue et chaleureuse.

Evidemment, la programmation rock réserve des découvertes, comme chaque année. Mais une tendance se dessine au plaisir plus qu'à la révolution. Cette année, on retiendra ainsi la phénoménale performance de Th'Legendary Shack Shakers, trio de blues sudiste tendant vers le boogie ou la country dans un extravagant déchaînement punk (leur album *Believe* vient de sortir chez Socadisc). Venant du Kentucky, Colonel JD Wilkes – un chanteur et harmoniciste fiévreux – et ses deux acolytes mélangent l'univers pétri de religiosité du *Bible Belt* de William Faulkner et la plus féroce énergie scénique. Tatouages, sueur et citations des Psaumes...

Jeudi après-midi, dans une vaste cave creusée à flanc de coteau à Sancerre, Vincent Delerm *(à droite)*, Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts *(au centre)* donnaient pour quelques centaines de chanceux un concert unique. (Photo S. Soriano/Le Figaro.)

De même, se confirme l'excellence scénique de Kasabian qui, depuis les Transmusicales de Rennes en décembre dernier, a encore progressé dans le sens de l'ouverture, de la générosité, de la simplicité émotionnelle. Il y a toujours dans le jeune groupe toute la hâblerie de la scène brit pop, mais aussi des allusions au son de Pink Floyd, de très contemporaines ruptures de texture, des humeurs parentes du Mick Jagger des débuts, des chœurs amusés, toute une grammaire hédoniste qui rompt autant avec la vanité d'Oasis qu'avec le creux de Travis.

Et l'événement qui restera des premiers jours de ce Printemps est sans doute le plus jubilatoire – et peut-être le plus égoïste – des concerts : jeudi après-midi, dans une vaste cave creusée à flanc de coteau à Sancerre, Vincent Delerm, Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts donnaient pour quelques centaines de chanceux un concert unique. Les trois chanteurs ont abordé leurs répertoires respectifs en commun : Vincent chante accompagné à la guitare par Albin et à la batterie par Mathieu, puis Mathieu se met à la guitare avec Vincent à la basse et Albin au clavier, et ainsi de suite... Les chansons y gagnent en pétulance, en légèreté, en surprises – *Salade de fruits* incorporé la Albin de la Simone dans *Natation synchronisée* de Vincent Delerm, Delerm et Boogaerts présentant en duo une formidable satire d'interview... Concert détendu, fantasque, drôle, complice, mais absolument unique, affirment les trois chanteurs – la jubilation extrême.

A l'inverse, la rituelle visite du ministre de la Culture au premier grand festival de la saison a été d'une discrétion soignée pour éviter que l'inévitable rencontre avec les représentants des intermittents du spectacle ne soit trop chaotique. Elle a eu lieu, néanmoins – un impromptu maintenant habituel – devant un fort contingent de journalistes et photographes, la CGT répétant que le nouveau régime d'indemnisation du chômage des intermittents exclut les plus fragiles sans réduire le déficit, et le ministre réaffirmant son intention d'obtenir des partenaires sociaux une renégociation rapide pour la mise en place d'un système amendé dès le 1er janvier prochain.

Printemps de Bourges. Aujourd'hui : Bloc Party ; Interpol, Jean-Louis Murat, Rufus Wainwright, Kerenn Ann, Florent Marchet, Mass Hysteria, LCD Soundsystem, Asian Dub Foundation... Dimanche (gratuit) : Massilia Sound System, Debout sur le zinc, Romain Humeau... Tél. : 02.48.27.28.29, www.printemps-bourges.com.

Quotidien National
T.M. : 395 000
☎ : 01 42 21 62 00
L.M. : 1 400 000
samedi 23 avril 2005
LE FIGARO
1 120500 313246

1 110505 735488

Quotidien National ☎ : 01 40 10 30 30
T.M. : 217 873 L.M. : 1 758 000
vendredi 22 avril 2005

LE PARISIEN / AUJOURD'HUI EN FRANCE

HIER A BOURGES

Vincent Delerm est venu en bande

Bourges (Cher)
De notre envoyé spécial

IL ARRIVE au Printemps de Bourges de déborder du strict cadre de la ville. A une heure de route de là, quelques centaines de personnes ont pu assister hier après-midi à une réunion au sommet. Dans un magnifique site viticole, une cave humide située à flanc de colline, un concert en petit comité rassemblait Vincent Delerm, Mathieu Boogaerts et Albin de la Simone. Trois artistes symbolisant la nouvelle chanson française, mais aussi une certaine communauté d'esprit.

En introduction, le trio avait imaginé une petite mise en scène avec voix off, fausses moustaches façon « Brigades du tigre », veste à queue-de-pie et collier de fleurs. Un décorum désuet, tout à fait dans le ton de ces chanteurs sans coffre mais aux textes pertinents. Ensuite, ils y sont allés franchement, échangeant leurs instruments aussi facilement que leurs charmants répertoires remplis d'à-peu-près sentimentaux. Au milieu de ces chansons polies et des tubes de Vincent Delerm émergeait l'écriture d'Albin de la Simone, aux réjouissants télescopages surréalistes. Malins, les trois complices ont même désamorcé la critique en simulant sur scène des interviews, passant en revue tous les clichés colportés sur leur compte.

Grâce à sa fraîcheur et à son sens de la distance, la famille Delerm-Boogaerts-de la Simone séduit des spectateurs fidèles et de plus en plus nombreux. A l'image du public de ce vingt-neuvième Printemps, qui se croise et se mélange depuis mardi et jusqu'à dimanche, entre le rock récréatif des Anglais de Kasabian, la classe de Marianne Faithfull, le reggae de l'Ivoirien Tiken Jah Fakoli et les chansons de Bernard Lavilliers. Aujourd'hui et ce week-end, avec un même plaisir partagé, les festivaliers goûteront au rap avec TTC, à la chanson française avec Camille ou au rock avec le groupe anglais Bloc Party, la sensation du moment.

Sébastien Catroux

Printemps de Bourges. Jusqu'au 24 avril. Téléphone au 02.48.27.28.29. Places : de 12 € à 33 €.

BOURGES (CHER), HIER SOIR. *Vincent Delerm, Albin de la Simone et Mathieu Boogaerts (de gauche à droite) se sont mis en scène et ont partagé leurs répertoires devant quelques centaines de personnes.* (LP/OLIVIER CORSAN)

Quotidien National ☎ : 01 42 76 17 89
T.M. : 219 483 L.M. : 1 200 000
samedi 23 avril 2005

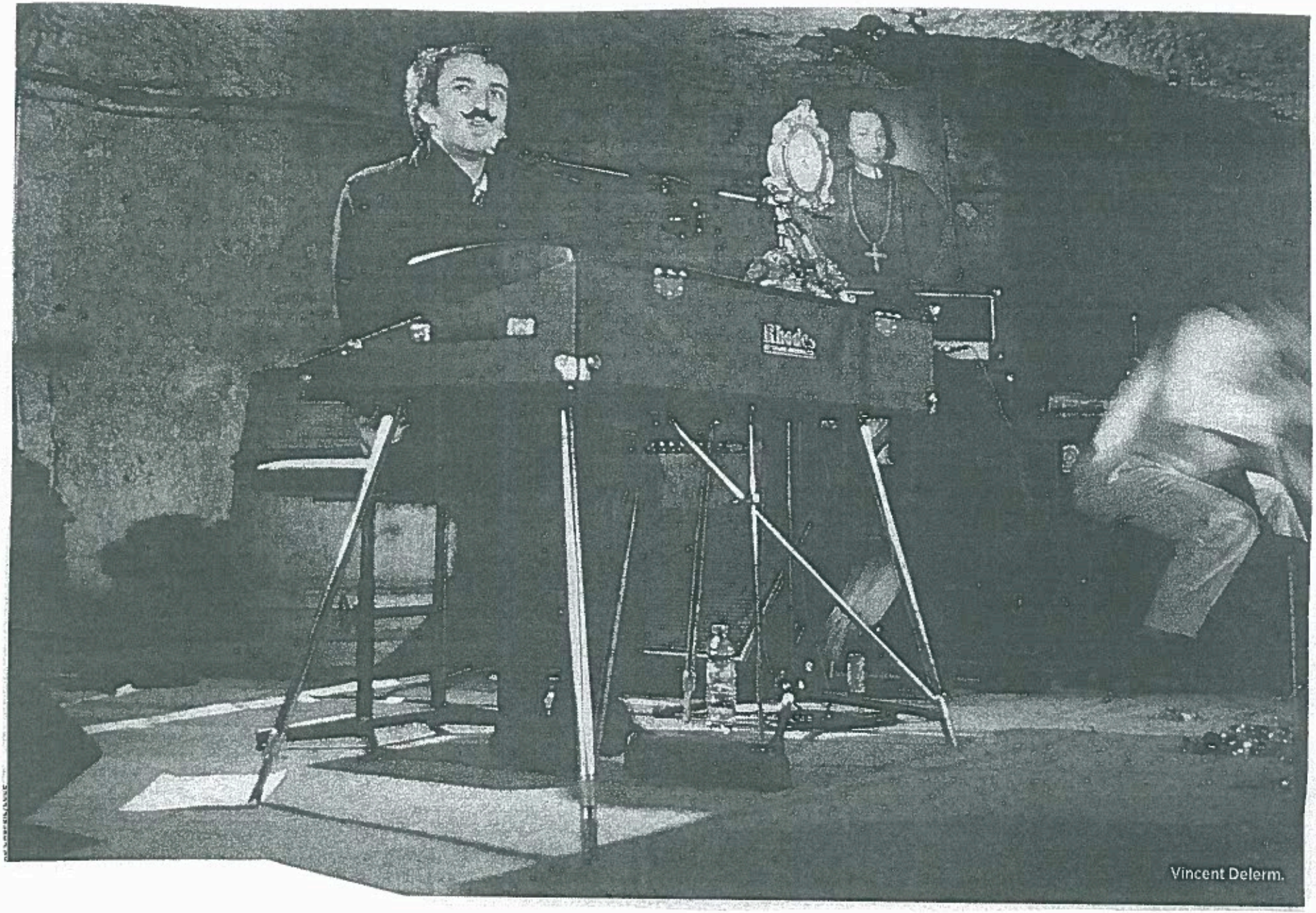
Bourges hors poids lourds

A côté de shows massifs, l'édition 2005 réserve des pépites, comme le spectacle improvisé par Vincent Delerm, Mathieu Boogaerts et Albin de la Simone.

Printemps de Bourges *(Cher), jusqu'à dimanche. Rens.: 02 48 27 28 29.*

Un concert de Vincent Delerm après deux heures de bus londonien carburant au diesel et une assiette d'escargots: la combinaison paraît incertaine. Les voyageurs au teint blafard qui descendent jeudi de la bétaillère affrétée par le Printemps de Bourges pour une «Escapade» (des parcours alliant cuisine traditionnelle et concerts dans des lieux culturels, ici une cave à vins) s'apprêtent à expier. Avec l'ail, le cuisinier a eu la main lourde et les sombres loupiotes qui éclairent la grotte n'arrangent pas ce léger sentiment de cécité. Mais Delerm apparaît en tenue début du siècle, moustache fine de milord et gilet en soie, au milieu d'un décor de vaudeville bon marché (pendule à balancier, lampe en pâte de verre, portrait d'aïeul), et se met soudain à épousseter le gourbi, avant d'être rejoint par Matthieu Boogaerts et Albin de la Simone en costumes. Vague comédie théâtrale en deux actes, qui débouche sur le plus beau concert du début de ce 29e Printemps de Bourges.

Beau, parce qu'imprévu: Boogaerts et de la Simone ont répondu à l'invitation de Delerm, se sont pris au jeu de mêler leurs répertoires et d'électriser des partitions d'ordinaire jouées au piano ou à la guitare. Plutôt que d'enchaîner mollement leurs sets, les trois comparses ont accepté d'écrire un nouveau spectacle, à usage unique et répété seulement trois fois. Boogaerts à la batterie, de la Simone et Delerm alternant au clavier ou à la guitare, le trio se lance dans une semi-improvisation largement décomplexée par le public, conquis et revigoré, avant de jouer à fond et sans lourdeur le registre décalé. Boogaerts, seul à la guitare, fait la promotion de son dernier album, éclairé par deux lampes torches que dirigent Delerm et de la Simone; ou ces derniers, ensemble au piano, éternisent une version plébiscitée des *Filles de 1973*. Avant que le troisième ne tente un solo de batterie qui inspi-



Vincent Delerm.

rera cette remarque à Albin de la Simone, en descente de scène : *«Quand il se lance comme ça, on a l'impression que des cartables tombent du plafond : ça fait plic plac ploc, mais il a un groove pas possible.»*

Remplissage record. Un tel concert pour quatre cents personnes, dans le cadre massif du Printemps de Bourges, relève du luxe. Cette année encore, le festival ne devrait pas avoir de difficultés pour remplir ses objectifs et égaliser le taux de remplissage record de 99,4%, soit plus de 50000 billets délivrés, invitations incluses. Avec Bernard Lavilliers, Tiken Jah Fakoly ou Steel Pulse en tête de gondole, la manifestation assure ses arrières. Mercredi soir, le chapiteau du Phenix, dressé sur les berges de l'Auron, le centre névralgique du festival, a accueilli plus de 6000 spectateurs pour Dahlia, l'Indonésienne Anggun et Gérald de Palmas. Un peu plus tard, l'auditorium de la Hune, situé plus haut dans la ville, à proximité des allées de stands vendant kébabs et didjeridoos, a frôlé l'éventration pour le concert de Marianne Faithfull.

Quatuor électronique surexcité, les Normands de Présidentchirac sont saisis d'irrépressibles mouvements de jambes et de bras et délivrent un set dépareillé, mais réjouissant.

Une heure avant sa montée sur scène, l'équipe technique, visiblement débordée, a interdit l'accès à la salle pour raison de sécurité. Un millier de personnes pressées comme des sardines accueillent dans un silence monacal la musicienne en tailleur pantalon noir et chemisier à jabot. Elle entame un petit tour d'horizon de son répertoire, rend hommage à Angelo Badalamenti, P.J. Harvey ou Damon Albarn, embrasse ses musiciens à la chaîne et chaloupe dans un déhanchement disco contenu. Au sortir de la salle, et alors que la cité prend des airs de camp baba cool fatigué, seules les deux scènes du 22 accueillent encore une série de shows dont la conclusion surviendra à l'aube. Une dernière salve prompte à calmer les ardeurs des plus jeunes (déjà chauffés à blanc par Kasabian et Le Peuple de l'Herbe), qui trouvent un motif de satisfaction dans Présidentchirac, quatuor électronique surexcité. Planqués derrière leurs machines, les musiciens normands au look de *nerds* sont saisis d'irrépressibles mouvements de jambes et de bras et délivrent un set dépareillé, mais réjouissant. Au fond, un écran déverse des images de synthèse couplées avec des films 35 mm dont les reflets rebondissent sur les ballons flottant au-dessus du public. Maigres comme des clous, ils rejoignent successivement le devant de la scène en MC survoltés, prennent la foule à témoin et augmentent le volume sonore des infrabasses. Les Bretons de Sheer. K et leur soul-fusion un brin prétentieuse ont beau faire, le défi s'avère par la suite difficile à relever.

Découvertes. C'est dans cette même salle que, vingt-quatre heures plus tard, les Herman Dune inaugurent la soirée «américaine», l'un des rendez-vous notables du festival qui, à défaut de proposer de vraies découvertes, a cette année le mérite de convoquer dans un périmètre restreint les valeurs montantes de la saison. Cultivant avec soin la pose folk, chaussures trouées et casquette de bûcheron, le trio d'origine suédoise creuse un peu plus la veine low-fi, armé du dernier album, *Not on Top*, toujours sublimé par le timbre prégnant de David Ivar.

Mise en condition parfaite pour ouvrir le bal sombre et déchaîné des National, qui déclinent d'un trait leur dernier CD, *Alligator*, et font usage une nouvelle fois de cette capacité outrageante à occuper l'espace sonore dès les premières notes. Au centre, l'air de rien, Matt Berninger décompose sa voix en cris hirsutes, et se tord comme de douleur, avant de se reprendre, stupéfait. Une belle lancée rock que devrait prolonger samedi la scène du Palais d'Auron où se produiront Bloc Party et les New-Yorkais d'Interpol. Si le char d'assaut anglais et sa volée de pénitents ne se désintègrent pas sur la route du concert de Jean-Louis Murat, prévu dans l'après-midi à la Cité de l'Or à Saint-Amand-Montrond, non loin de Sancerre.

BRUNO MASI
(envoyé spécial à Bourges)

0 960504 482705

34

Presse Régionale ☎: 04 67 07 67 07
T.M. : 180 000 L.M. : 479 000
jeudi 07 avril 2005

Midi Libre

Chanson Milo et Mathieu au top

ALBUMS

→ Milo, CD 11 titres, distr. Naïve
→ Mathieu Boogaerts, "Michel", CD 12 titres, distr. Warner

Mathieu Boogaerts, un minimaliste convaincu mais qui sait parfaitement occuper la scène. *(Ph. Eric CATARINA)*

Milo, ça sonne plutôt bien et c'est facile à retenir, même si, d'entrée, les bras vous en tombent un peu. Derrière les deux syllabes, un couple pour premier album. Elle, Corinne Louis, qui sait chanter et qui, nous dit-on, sait faire aussi plein d'autres choses (danse, théâtre...). Lui, Pierre Rougean, ingénieur en écologie, qui, finalement, préfère la musique et les mots.

Avec le premier titre, bien accrocheur, *Recommencer à zéro*, on vérifie d'emblée que la pop française a de beaux restes et qu'il y a encore à creuser autour de Lucie, de Daho ou de Miossec.

D'ailleurs, en se renseignant, on est peu surpris de découvrir que le réalisateur de cette jolie galette n'est autre qu'un demi-Valentins, Jean-Louis Pierot. Ce qui donne à Corinne le droit d'avoir des faux airs de Françoise Hardy, ce qui vaut toujours mieux que d'avoir de vrais airs de n'importe qui...

Mathieu Boogaerts, quelle que puisse être la quantité de douleur dissimulée derrière ses chansons, donne toujours plus ou moins l'impression de se réveiller d'une sieste idéale, c'est-à-dire quasi permanente. Impression du moindre effort, d'une paresse domptée, d'un minimalisme accidentel (un peu comme quand vous ne fermez pas complètement un robinet et qu'un presque silencieux filet d'eau persiste), d'un souci précis, élégant, poli, de ne surtout pas en faire trop.

Et c'est en très grande forme qu'il revient encore vers ces "petites formes" qui, sans jamais vraiment crier gare ni noircir la partition de mode trop mineur, peuvent pourtant évoquer les crises graves, le sentiment de la perte, la jalousie qui meurtrit. Un peu fou, un peu flou, Mathieu Boogaerts qui, soit dit en passant, mérite vraiment d'être vu sur scène, en horloger de l'intime, se taille au scalpel et sur mesures ses nouvelles taches de bel arlequin. Avec un coup de main d'un autre jeune talent de la nouvelle scène, Albin de la Simone, qui ne doit pas être là tout à fait par hasard. Encore méconnu malgré un premier grand tube qui date déjà de 1996 (*Ondulé*), Mathieu Boogaerts en est donc à son quatrième album. A découvrir et à déguster au calme. Tout les Mathieu de la chanson française ne se prenant pas pour Jimi Hendrix. •

J.-F. BOURGEOT

0 970401 841154

Mensuel
T.M. : 30 000
☎ : 01 40 47 05 05
L.M. : 140 000
avril 2004

VIBRATIONS

Mathieu Boogaerts

MICHEL

TÔT OU TARD/WEA

Derrière le masque de clown pas que triste se dévoile un visage différent, un talent hors du temps

chanson Dans le paysage de la nouvelle chanson française, il fait déjà figure d'ancien, un gars hors du temps et des modes... Mathieu Boogaerts n'en est plus à son coup d'essai, même si toujours pas couronné d'un franc succès (commercial). Et pourtant, il y a du talent dans cette plume-là, il y a de l'étonnant dans cette voix-là. « L'Espace » et « Tu es » de son précédent *2000* sont restés scotchés à la platine, fascinant par leur simplicité, qui dévoile un univers divergent de tous ceux qu'on peut entendre. *Michel* marche sur les mêmes traces, à mots feutrés et mélodies douces-amères, manière de dire son désenchantement, histoire de se raconter entre les lignes... Des fêlures, des ambiguïtés, des vagues à l'âme, de drôles de souvenirs, des airs de trois fois rien qui en disent tellement plus long que les sanglots et trémolos de tant. Mathieu Boogaerts sculpte ses mots pour tailler un album qui tient en 36 minutes. Justes comme il faut.

JACQUES DENIS

1 090500 844036

Hebdomadaire ☎ : 01 42 44 16 16
T.M. : 42 000 L.M. : 220 000
mercredi 20 avril 2005

INROCKUPTIBLES (LES)

le vague irrésolu

MATHIEU BOOGAERTS
MICHEL
(Tôt ou Tard/Warner)

Musicien mouvant, homme flottant, Boogaerts révèle la secrète complexité de son art dans un album où il pose dans le plus simple appareil.

En 1995, dans le refrain du minitube qui le fit entrer presque par effraction dans le monde de la chanson, Mathieu Boogaerts fredonnait : *"Ondulé/Par-ci par-là luné/Pas les idées bien installées/It is a shame/I never feel the same."* Aujourd'hui, dans l'un des titres phare de son nouvel album *(Ami du bateau)*, il souffle d'une voix blanche : *"J'ai peur de l'eau/J'ai peur du vague"*. Pas besoin d'être titulaire d'un doctorat de psycho pour deviner que le flou rend fou cet homme fragilement arrimé, sans cesse ballotté dans un flot de sentiments contraires et de pensées paradoxales.

Dans le fond, rien n'a donc changé pour le changeant Boogaerts, le vague irrésolu de la chanson française. Et ce n'est pas la place à la fois unique et mal définie qu'il occupe dans le paysage national qui l'aura délesté de ses doutes. Plus proche des sensibilités jamaïcaines, latines ou africaines que des coutumes locales, Boogaerts s'est retrouvé malgré lui dans la peau du décalé de service, condamné à jouer les éternels outsiders.

On crut, comme lui, que son statut évoluerait avec l'excellent *2000* : malgré des chansons apprêtées avec goût, cet ambitieux [illegible] tant pas de séduire ce "grand public" que son vieux pote M a depuis longtemps mis dans sa poche.

Un peu refroidi, Boogaerts a donc décidé de s'exposer cette fois-ci sans maquillage, au naturel, dans un album qui ressemble fort à un va-tout. Quasiment enregistré en solitaire, ce disque est, comme sa pochette le suggère, un autoportrait assez frontal, avec cependant ce qu'il faut d'ombre et de lumière, de noirceur et de couleur, de tons crus et de teintes nuancées pour que la secrète complexité du personnage soit fidèlement rendue. *Michel* est un album de proximité, sans être pour autant l'une de ces épiceries à la mode et pas très fines qui pratiquent la vente au détail de confessions sans intérêt et d'aveux sans valeur. Plus personnelles que jamais, les chansons de Boogaerts sont ici empreintes d'une gravité qui, le timbre frêle de la voix et la subtilité des arrangements aidant, ne vient jamais peser sur les épaules de l'auditeur.

Pour obtenir un si juste mélange de profondeur et de légèreté, plutôt rare sous nos latitudes, le Français a une méthode toute bête, mais qui a fait ses preuves : il n'oublie jamais d'être musicien. Dans une chanson française où les mélodies servent encore trop souvent de simples supports aux textes et de rudimentaires porte-voix, Boogaerts, lui, se montre d'une généreuse exigence dans le maniement des notes, des timbres, des rythmes. Aussi dénudées soient-elles, les ritournelles de *Michel* ne sont jamais pauvres. Mais il fallait peut-être que leur auteur pose ainsi, dans le plus simple appareil, pour que leur humble richesse soit enfin révélée.

Richard Robert

1 070505 140913

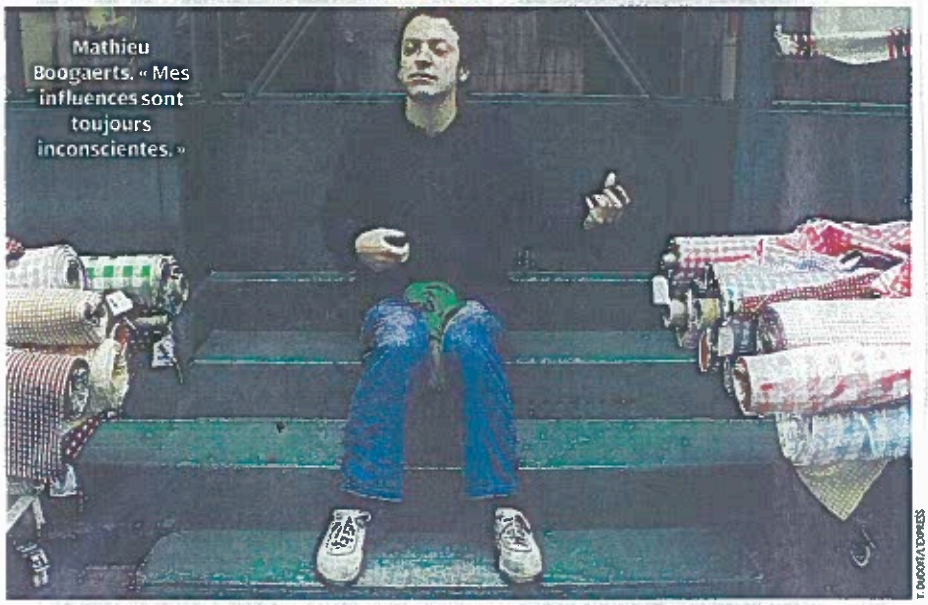
Hebdomadaire ☎ : 01 53 91 11 11
T.M. : 674 900 L.M. : 1 200 000
lundi 18 avril 2005

L'EXPRESS mag

MAIS OÙ ALLEZ-VOUS CHERCHER TOUT ÇA ?

Les notes vagabondes de Boogaerts

Grand voyageur, l'artiste puise son inspiration au gré de ses périples. *Michel*, son 4e album, mêle ballades et rythmes jamaïquains



Mathieu Boogaerts. « Mes influences sont toujours inconscientes. »

T. DAGORT/L'EXPRESS

Chanteur bourlingueur ludique et inquiet, fan de couleurs métisses et amateur de tempos qui ne ressemblent qu'à lui, Mathieu Boogaerts a donné un coup de soleil à la chanson française. Quatre albums ont passé depuis ses vrais débuts, en 1996. Car, adolescent, Mathieu Boogaerts formait déjà, avec son ami Matthieu Chedid, le groupe Tam Tam (Mat Mat, en verlan). M et Boogaerts font toujours des bœufs ensemble et petit Mathieu, lui aussi, est devenu grand : il a 35 ans. Dans son nouvel album, *Michel*, il chuchote de sa voix de tête des thèmes intimes, des reggae radieux, de pimpantes ballades tristes... Mais où va-t-il chercher tout ça ?

Le reggae

« Quand j'avais entre 10 et 12 ans, mon père m'emmenait à un concert chaque semaine. Si je mets bout à bout les heures passées à écouter de la musique, le reggae atteint sans doute 20 % du total. L'un de mes huit disques de chevet est un album de Bob Marley. Je suis tombé dedans petit. Cette culture m'intéresse, mais je ne suis pas adepte de la philosophie rasta pour autant : je reste un Blanc, occidental, ressortissant d'un pays du G 8. Le reggae m'a amené à l'Afrique. C'est là que je recherche un sentiment archaïque, un rapport au rythme, à la terre, aux autres, je vis dans les campagnes, je marche pieds nus, j'écoute des cassettes de musique africaine achetées sur les marchés... Un de mes derniers textes, *Retrouver*, est une chanson d'amour avec un grand A, dédiée à la terre, au ciel, au vent, aux arbres. »

Les voyages

« Mon processus d'écriture n'a pas changé depuis quinze ans. J'écris le matin chez moi, ou sur la route, dans un camion. Chaque chanson reste en friche : je note des suites d'accords, des bouts de mélodie, des mots, et je les laisse de côté. Et puis, un jour, je rassemble mon sac à dos, mes guides, ma guitare, mon Dictaphone et mes cahiers et je m'accorde des sessions de travail dans des pays lointains, ou non. Ces retraites un peu hors du temps m'apportent le recul sur moi-même. Les chansons naissent à l'étranger, mais elles parlent toutes de moi. *Ondulé*, par exemple, achevé au Kenya, raconte mon côté inconstant, jamais content. J'ai fini mon deuxième album aux Comores. Le troisième au Ghana. Le dernier à Barcelone et à Berlin. Le lieu n'a pas d'influence directe sur mon inspiration, pourtant j'ai ramené de mes virées, notamment aux Etats-Unis, des titres comme *Las Vegas* ou, plus récemment, *Keyornew*, qui parle de la fascination pour ce pays et des Marianne françaises – Catherine Deneuve, Brigitte Bardot. »

Dick Annegarn

« Mes parents écoutaient beaucoup Annegarn quand j'étais petit, mais j'avais complètement oublié ses chansons, jusqu'à ce que je les redécouvre par hasard, à 20 ans. Alors, ma vie a basculé : c'était lui que j'imitais dès que j'avais une guitare dans les mains. J'ai tellement revendiqué cet héritage qu'on a fini par se rencontrer et même par faire une tournée ensemble, en 1996-1997. C'est mon père spirituel. L'autre référence, inattendue pour moi, est Alain Souchon. Lorsque j'ai assuré ses premières parties, en 2002, j'ai réalisé que je connaissais la moitié de son répertoire sans jamais avoir acheté ses disques. Et il m'a paru évident que j'étais imprégné de son phrasé, de sa sensibilité, de ses mots. Mes influences sont toujours inconscientes. Si mon disque s'appelle *Michel*, c'est peut-être en référence aux Fugain, Delpech, Platini et Serrault de mon enfance. Mais aussi parce que Michel est mon prénom préféré et que j'aime bien la façon dont les Michel évoluent en 2005. Par contre, si le mot album était du féminin, j'aurais baptisé mon disque "*Lola*". »

Propos recueillis par Gilles Médioni

Michel (Tôt ou tard). Printemps de Bourges, le 21 avril, avec Vincent Delerm et Albin de la Simone. La Cigale, Paris (XVIIIe), les 24 et 25 mai. Et en tournée.